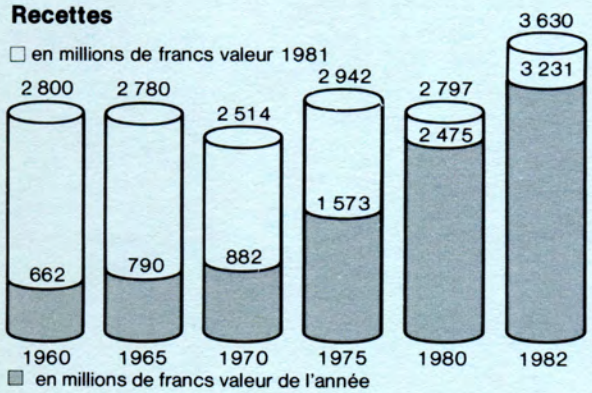
développement culturel

Bulletin du Service des études et recherches, 2, rue Jean Lantier, 75001 Paris - Ministère de la Culture, Direction du Développement Culturel - Tél. : 233.99.84

n° 57 novembre 1983

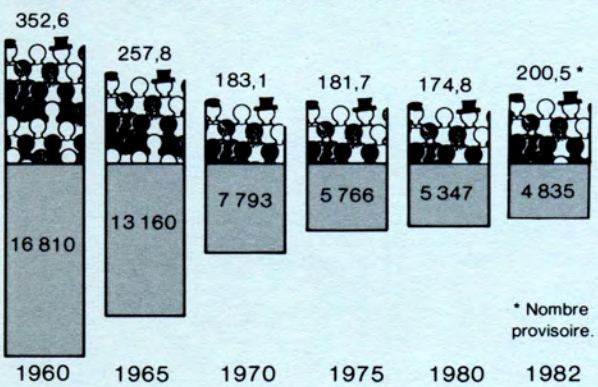
Repères sur le cinéma*

Recettes



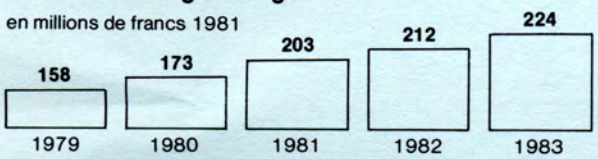
Nombre de spectateurs en millions

Nombre de salles en unités (standard et substandard)



Aide de l'État à la production de films de long métrage

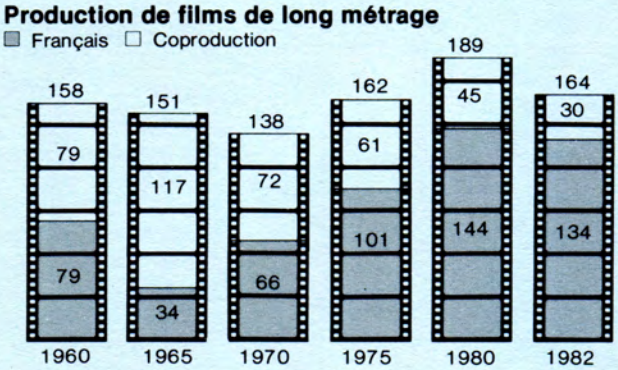
en millions de francs 1981



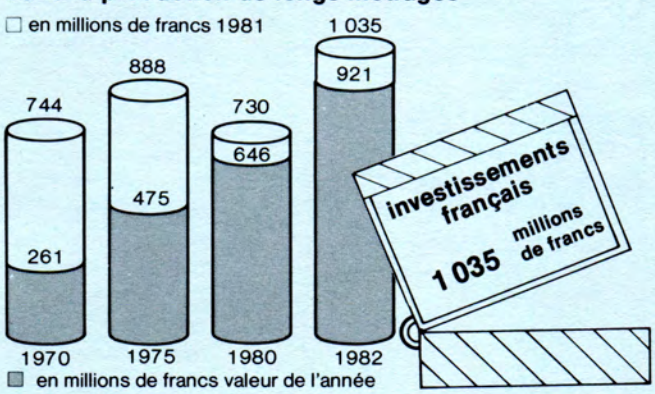
Nombre de sociétés de production

722 autorisées dont **169** ont participé à la production d'au moins 1 film (1982)

Production de films de long métrage



Investissements français dans la production de longs métrages



* Source : Centre National de la Cinématographie.
Ces graphiques sont tirés d'une plaquette intitulée « Economie et Culture » réalisée par le Service des études et recherches et diffusée par le Service « Information-Communication » du Ministère de la Culture, 3 rue de Valois, 75001 Paris.

1969-1980 : dix ans d'animation culturelle scientifique et technique

A la demande du Service des études et recherches du Ministère de la Culture, le Groupe de Liaison pour l'Action culturelle scientifique (GLACS) a effectué une recherche sur l'action culturelle scientifique et technique en France, de 1969 à 1980.

Cette recherche porte essentiellement sur les actions menées dans les établissements d'action culturelle (maisons de la culture, CAC) depuis le début des années 1970. Elle ne concerne pas la conservation du patrimoine (musées techniques), la vulgarisation-diffusion de connaissances (Palais de la Découverte, clubs scientifiques), ni l'étude exclusive des pratiques passées (ethnologie). Mais elle prend en compte certaines actions menées dans d'autres institutions de diffusion et d'animation.

A partir du dépouillement de la documentation existante, et des réponses à un questionnaire largement diffusé, quelque 230 animations ont été analysées selon une grille assez simple (date, lieu, institution, thèmes, formes, initiative, buts, partenaires).

Cette étude est disponible sur demande écrite au Service des études et recherches du Ministère de la Culture et au Groupe de Liaison pour l'Action culturelle scientifique, 20, rue Berbier du Mets, 75013 Paris.

L'initiative et le financement des animations scientifiques proviennent surtout des établissements d'action culturelle.

La plus grande partie des animations a un initiateur unique (208, soit 89 %) ; seules 25 des animations recensées — soit 11 % — en ont plusieurs. Ce sont les établissements d'action culturelle qui prennent — et de loin — en majorité l'initiative (71 %), suivis par les collectivités territoriales (8 %), les sociétés savantes et les universités (6 %), les associations et les groupes (3 %). L'Etat ne prend jamais l'initiative seul, mais participe à des animations à initiatives multiples.

La plupart des manifestations décidées par les établissements culturels sont financées par eux, sur leurs fonds propres (qui proviennent généralement de financements publics). Les sociétés savantes et les universités recherchent plus que les autres des participations financières extérieures (Midist). 22 % seulement des opérations ont plusieurs financeurs : il s'agit surtout de grosses opérations itinérantes montées hors des cadres culturels habituels.

Expositions et conférences-débats constituent la forme habituelle de ces animations.

Sur 165 manifestations de ce type organisées par des établissements d'action culturelle, on compte 57 expositions (34,5 %), 53 conférences-débats (32 %), 10 ateliers, stages, visites ou camps scientifiques (6 %), 6 projections de films (3,5 %) et 6 actions « portes ouvertes » ou démonstrations (3,5 %) ; 31 animations combinent plusieurs de ces formes (19 %). Il peut sembler surprenant que trois animations seulement (2 %) consistent en un spectacle à thème scientifique.

Les expositions circulent peu.

65 animations seulement sur 230 (28,2 %) ont utilisé un matériel produit ailleurs. Les principaux « producteurs » sont Bourges, Grenoble, Sartrouville, le CCI et le Palais de la Découverte ; les principaux emprunteurs sont Rennes, Grenoble et Saint-Brieuc. Les expositions forment plus de la moitié des animations recensées.

Après une croissance régulière de 1969 à 1979, le nombre des animations plafonne.

Les animations recensées annuellement sont au nombre de 7 en 1969 et de 31 en 1979. Après cette date, leur nombre décroît : 27 en 1980, 22 en 1981. Ce plafonnement peut s'expliquer par un transfert des activités scientifiques et techniques hors des établissements et par la « saturation » au moins partielle des lieux d'initiative dans ce domaine. Il est possible aussi que la documentation à leur sujet soit moins abondante dès lors que ces actions ne sont plus perçues comme innovantes.

Comme on le voit sur la carte, les initiatives d'animation sont localisées dans quelques régions situées plutôt dans la moitié nord et dans l'est de la France.

Les expositions, conçues en général sous forme itinérante, sont préparées dans quelques grands centres (Palais de la Découverte, CCI, CNRS, Grenoble), et ne demandent qu'un effort d'organisation assez limité à l'établissement qui les accueille.

Les conférences et débats faisant appel à des « spécialistes » ou à des vedettes sont faciles à organiser, coûtent peu cher et peuvent suivre l'actualité.

Les films scientifiques ne sont guère utilisés pour eux-mêmes, mais servent à illustrer ou à accompagner d'autres formes d'animation. Il est vrai que les films scientifiques ne disposent pas, en France, de réseau de distribution.

Dans les animations combinant plusieurs formes (66 sur les 233 animations recensées, soit 28 %), on trouve les activités suivantes : expositions (dans 92 % des cas), conférences-débats (82 %), projection de films (56 %), ateliers-stages (33 %), portes ouvertes-démonstrations (32 %), colloques-forums (24 %), théâtre-spectacle (18 %), action en milieu scolaire (12 %), animation de rue (12 %), publication (8 %).

La notion de culture scientifique et technique est très récente.

On peut rappeler un certain nombre de repères qui marquent les étapes de la diffusion des connaissances scientifiques dans le grand public antérieurement à la période qui nous occupe : la création du Palais de la Découverte en 1937, le développement ou l'apparition de revues de vulgarisation scientifique après la seconde guerre mondiale, ou encore le premier congrès de l'Association des Ecrivains scientifiques de France en 1958. Mais c'est à partir de 1968 que la science pénètre dans le monde culturel. Le mouvement ne prend vraiment son essor qu'à partir de 1973-1974, au moment où se font sentir à la fois les effets directement politiques de « l'après-mai 68 », et les « problèmes de société » liés à la crise de l'énergie. On voit alors le milieu scientifique se préoccuper plus activement de l'« image de la recherche », de l'information et de l'« action culturelle » scientifique et technique : création du Groupe de Liaison pour l'Action culturelle scientifique, du Bureau National de l'Information scientifique et technique (BNIST). Le milieu de l'animation culturelle s'approprie ces problématiques sous la forme d'interventions diverses dont le moment fort s'amorce en 1976. Enfin, par des biais un peu différents, la notion de « culture technique » tend à s'affirmer avec la constitution du Groupe ethnotechnologie au Ministère de la Recherche et de l'Industrie, la création du Centre de Recherches sur la Culture technique, les colloques de Douai et d'Annonay. Enfin, avec le changement politique de mai 1981 et le Colloque national sur la recherche, le mouvement s'officialise dans le milieu scientifique, contribuant, sous l'influence du Ministère de la Recherche et de l'Industrie, à la conjonction officielle des deux dimensions, jusqu'alors assez distinctes, de la « science » et de la « technique ». Point n'est besoin de souligner que la création du Musée des sciences et des techniques de La Villette a marqué l'un des temps forts du mouvement, dont il a constitué à la fois un effet et un amplificateur.

Les thèmes abordés comportent tout l'éventail des sciences pures et appliquées.

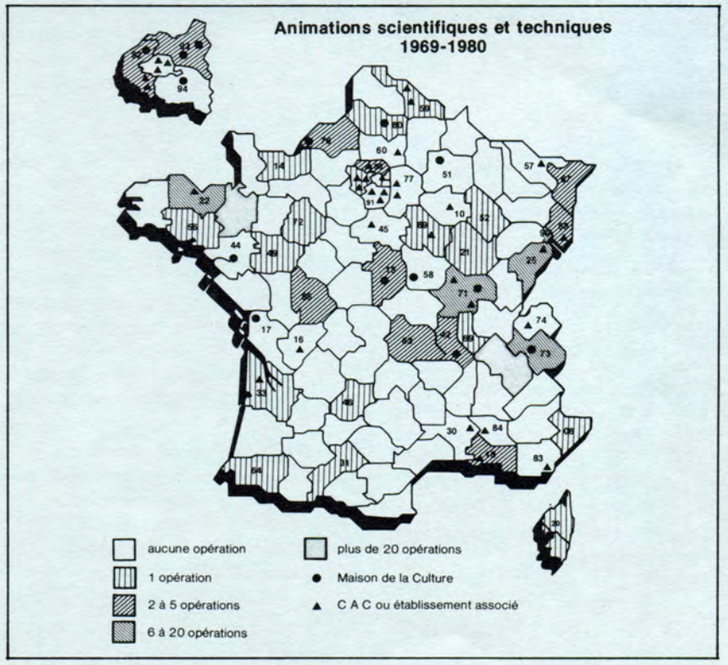
Sciences exactes	
Mathématiques	3
Astronomie	15
Physique	24
Chimie	3
Biologie	13
Sciences descriptives	
Sciences de la terre	16
Botanique-Zoologie	16
Ecologie	12
Sciences de la Société	
Santé-Médecine	21
Sciences sociales	22
Science et Société	25
Techniques	
Technique-Industrie	35
Télématique-Informatique	8
Divers	20

Malgré les incertitudes dues à l'arbitraire de tout classement, on constate donc que les sujets des animations couvrent une gamme très large. Les sciences proprement dites tiennent autant de place que les applications et les aspects sociaux. Même une discipline aussi abstraite que les mathématiques a donné lieu à quelques animations.

L'animation scientifique et technique est, dans l'ensemble des établissements culturels, une réalité modeste.

Si l'enquête n'a pas pu tout enregistrer, et si les frontières du « scientifique » et du « technique » sont assez floues, les quelque 230 opérations recensées représentent une proportion assez importante de tout ce que les établissements culturels ont réalisé dans ce domaine. C'est très peu en comparaison des activités traditionnelles : théâtre, cinéma, musique... La carte de France montre quelques pôles d'initiative intense, quelques zones d'activité régulière, et un quasi-désert dans plus de la moitié du territoire.

Bien entendu, ce constat doit être tempéré par la prise en compte de l'action d'autres organismes à vocation culturelle (MJC, Ligue de l'enseignement, Education nationale...). Mais le bilan reste très modeste. Cela tient sans doute à la traditionnelle séparation des « deux cultures », au recrutement et à la formation des animateurs culturels, et à une certaine timidité de ceux-ci face à des problématiques qu'ils connaissent mal.



De l'exploration à la spécialisation

Une série d'enquêtes dans les différents centres qui ont été actifs dans le domaine scientifique et technique montre une tendance croissante à la spécialisation des lieux et des animateurs. En effet, alors que les premières années de l'animation culturelle scientifique ont vu des opérations naître en des lieux variés (maisons de la culture, CAC, MJC, associations d'éducation populaire), il semble que, de plus en plus fréquemment, elle devienne une spécialité, avec ses lieux propres (centres culturels scientifiques et techniques) et ses animateurs spécifiques issus du milieu scientifique. Ce déplacement s'accompagne d'un certain désintérêt de la part des milieux culturels à l'égard du scientifique et du technique : dépossédés de l'initiative, désarmés face à la « compétence » des scientifiques, les animateurs culturels préfèrent revenir à leur domaine plus traditionnel de la création artistique.

●

Jusqu'en 1982, le financement des actions en faveur de la culture scientifique et technique a été surtout assuré, en ce qui concerne le Ministère de la Culture, par le Fonds d'Intervention culturelle et par la Direction des Musées de France, sans oublier les animations lancées par les établissements d'action culturelle et financées par eux-mêmes.

Dès la fin de l'année 1981, le Ministère de la Culture s'organise en vue d'apporter une réponse à ce nouvel impératif. Un chargé de mission est installé à la Direction du Développement culturel, qui noue les contacts nécessaires, notamment avec le FIC, la DATAR et le Parc de la Villette. Des études sont lancées en 1982. Six groupes de travail sont institués à l'automne 1982, chargés de réfléchir et de formuler des propositions au Ministre sur les thèmes suivants :

— *Rapports sociaux, culture et transformations des espaces industriels* (par Paul-Henry Chombart de Lauwe) ;

— *La demande sociale en préservation et conservation des biens scientifiques, techniques et industriels* (par Bernard Rignault) ;

— *Ethnologie et civilisation industrielle* (par Jacques Vallerant et Noëlle Gérôme) ;

— *Contenus et outils de la communication* (par Michel de Certeau et Luce Giard) ;

— *Sciences et techniques dans la création artistique* (par Jean Zeitoun) ;

— *La dimension culturelle de la science, de la technologie et de la production industrielle* (par Philippe Roqueplo).

En 1984 le budget va être triplé (16 millions en investissement et 14 millions en fonctionnement).

Les rapports issus de ces travaux sont remis au début de l'année 1983 et publiés **chez Dalloz.**

L'année 1983 est décisive : les travaux de préparation du IXe Plan consacrent la culture scientifique et technique comme programme prioritaire d'exécution et de nombreuses actions dans ce domaine sont inscrites dans les contrats de plan avec les régions. Le Ministère de la Culture inscrit à son budget 1983 une dotation de 5 millions de francs, sensiblement accrue par rapport à l'année précédente. Enfin des structures permettant la prise en charge cohérente et coordonnée des actions dans ce domaine sont mises en place en août :

— une *Mission pour la culture scientifique, technique et industrielle* est créée à la Direction du Développement culturel, dont la tâche est de coordonner l'action du Ministère, d'animer la réflexion, d'être le porte-parole du Ministère dans les instances interministérielles et de développer l'animation scientifique et technique dans les établissements d'action culturelle et les collectivités publiques ou privées ;

— un *Conseil de la culture scientifique et technique* composé d'une dizaine de personnalités dont le rôle sera d'orientation générale et d'évaluation de la politique dans ce domaine ;

— un *Comité de coordination* réunissant les Directions concernées du Ministère.

Éléments bibliographiques

Ackermann (W.), Dulong (R.) : « *Un nouveau domaine de recherche : la diffusion des connaissances scientifiques* » (Revue française de sociologie, vol. XII, n° 3, juillet-septembre 1971).

Appropriation et diffusion du savoir scientifique - Enseignement, vulgarisation. *Compte-rendu des 3e Journées Internationales sur l'Education scientifique, Chamonix, 2-4 février 1981* (Paris, Université de Paris VI, UER de Didactique des disciplines, 1981).

Avenir (Ph.) : « *Quatre années d'animation culturelle scientifique à Grenoble* » (ACCS-DGRST, novembre 1979).

Boltanski (l.), Maldidier (P.) : « *La vulgarisation scientifique et ses agents* » (Centre de Sociologie Européenne, ronéo, 1969).

Boltanski (L.), Maldidier (P). : « *La vulgarisation scientifique et son public* » (CSE, ronéo, 1977).

Boss (J.F.), Kapferer (J.N.) : « *Les Français, la science et les média* » (Documentation Française, BNIST, 1978).

Malecot (Y.) : « *Culture technique et aménagement du territoire* ». Pour un réseau de centres régionaux (Paris, Documentation Française, 1981).

Roqueplo (P.) : « *Le partage du savoir* » (Paris, Seuil, 1974).

Roqueplo (P.) : « *Penser la technique : pour une démocratie concrète* » (Paris, Seuil, 1983).

Bulletins du GLACS (Groupe de Liaison pour l'Action culturelle scientifique).

N° 1 - Décembre 1974
Colloque sur la place des sciences dans l'action culturelle. Grenoble, 15/16 juin 1974.

N° 7 - Octobre 1977
Colloque sur l'action culturelle scientifique. Louvain-La-Neuve, 19/21 mai 1977.

N° 9 - Mai 1979
L'animation scientifique : animateurs, scientifiques, et animés.

N° 13 - Novembre 1981
Le public, la science et les objets techniques. Colloque de Fontainebleau, 31 mai / 1er juin 1980.